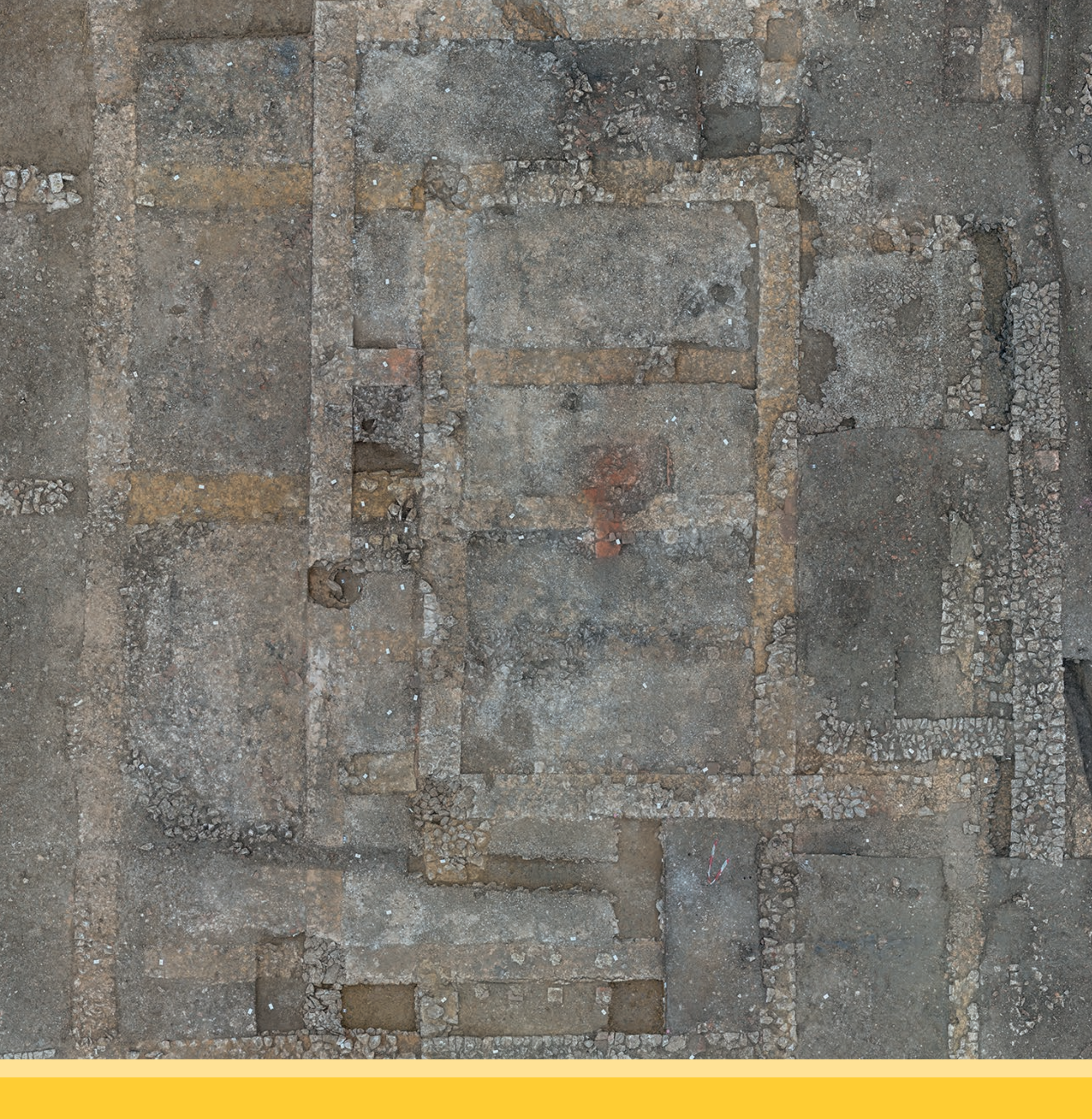


Archéologie en région Centre-Val de Loire

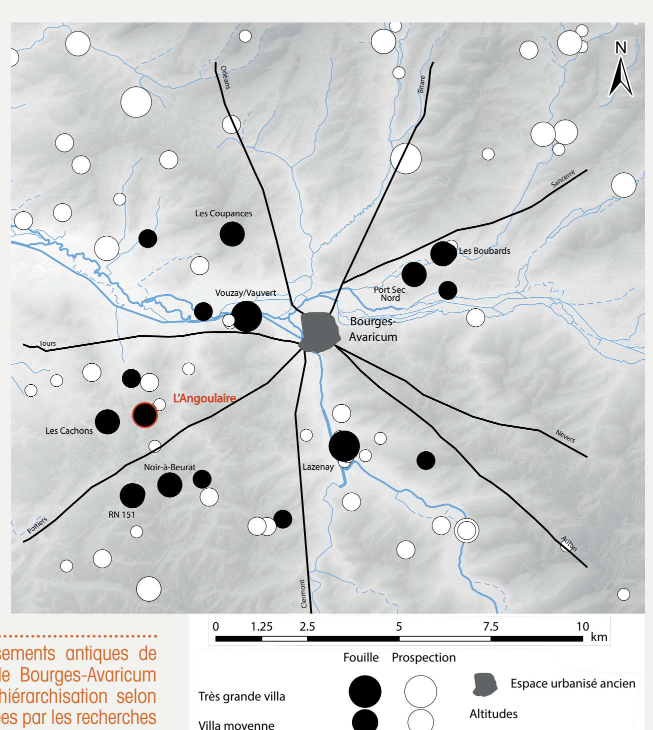
La *villa* de l'Angoulaire à La Chapelle-Saint-Ursin (Cher).
De l'Antiquité au haut Moyen Âge

Préalablement à la construction d'un lotissement, le Service d'archéologie préventive de Bourges Plus est intervenu à « l'Angoulaire » dans la commune de La Chapelle-Saint-Ursin (Cher) : ces fouilles ont mis au jour une *villa** à la durée de vie exceptionnelle (début Ier s. ap. J.-C. - première moitié VIe s.), et son prolongement au haut Moyen Âge (seconde moitié VIe-Xes.).

La masse de données recueillies permet de restituer le plan presque complet d'un des nombreux établissements agricoles qui maillent la proche campagne de Bourges-*Avaricum*, chef-lieu de cité des Bituriges Cubes durant l'Antiquité *(ill. 1, 2)*. Il s'agit d'une *villa* de taille moyenne : comme celle des Cachons plus à l'ouest, elle structure cette zone rurale, à une centaine de mètres au nord de la voie menant à *Argentomagus*-Saint-Marcel (Indre).



1 /// Les peuples gaulois et limites de cités gallo-romaines de la région Centre-Val de Loire : la cité des Bituriges Cubes correspond globalement à la province du Berry (départements du Cher et de l'Indre).© Fond de carte d'après : Bellet et al. 1999 et Couvin 2005



2 /// Réseau d'établissements antiques de la proche campagne de Bourges-Avaricum (qualité informative et hiérarchisation selon Gandini 2008, actualisées par les recherches archéologiques préventives récentes).
© X. Rolland, E. Marot (Bourges Plus)

Historique
de la découverte

La *villa* de l'Angoulaire a été repérée en prospection aérienne en 1976 par Jean Holmgren *(ill. 3)* puis prospectée au sol par Alain Leday. Elle se situe en fond de vallée sèche, sur un versant exposé au nord. La partie centrale est tronquée par une construction récente.

Ces différents repérages semblent indiquer une *villa* à deux cours alignées.

La *pars urbana** comprend un bâtiment principal à galerie en façade flanquée de deux tours, et quelques bâtiments (dont un possible bâtiment balnéaire) aux angles de l'enclos. Un porche d'entrée est situé sur le mur séparant les deux cours. La *pars rustica** se distingue de celles des autres *villae* locales par la présence d'un ou deux grands bâtiments en position centrale *(Ill. 4)*.

L'analogie de ces bâtiments avec ceux des chais du sud de la Gaule et du bassin méditerranéen, ainsi que la mention tardive faite par Grégoire de Tours de vignes à l'emplacement de la sépulture de Saint-Ursin (fin IIIe-IVe s.), suggère alors l'hypothèse de bâtiments à destination viticole.

L'ensemble du mobilier collecté situerait l'occupation des lieux entre le Ier s. ap. J.-C. et le VIIe s.

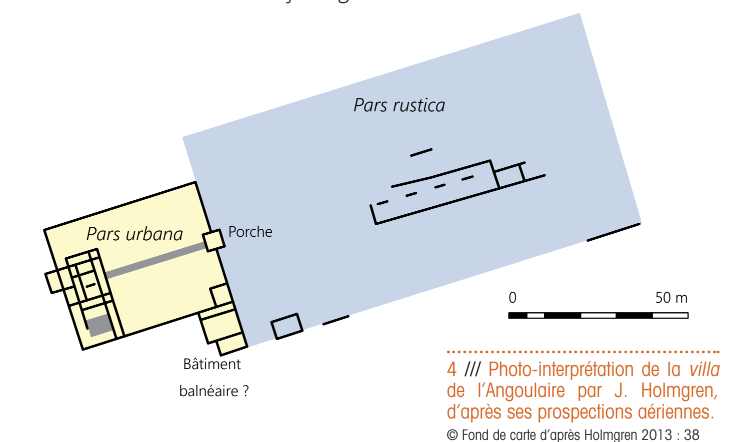
Le diagnostic archéologique mené en 2015 par le Service d'archéologie préventive de Bourges Plus a montré un bon état de conservation du bâtiment résidentiel, alors que les grands bâtiments d'exploitation apparaissaient arasés jusqu'aux fondations. Quelques murets en pierre sèche de bâtiments altomédiévaux témoignent également de l'évolution de la *villa* antique.

Compte tenu du projet de construction et de l'état de conservation des vestiges, les services de l'État ont donc établi une prescription de fouille préventive portant sur la *villa*, son environnement agricole et les zones d'habitat du haut Moyen Âge.

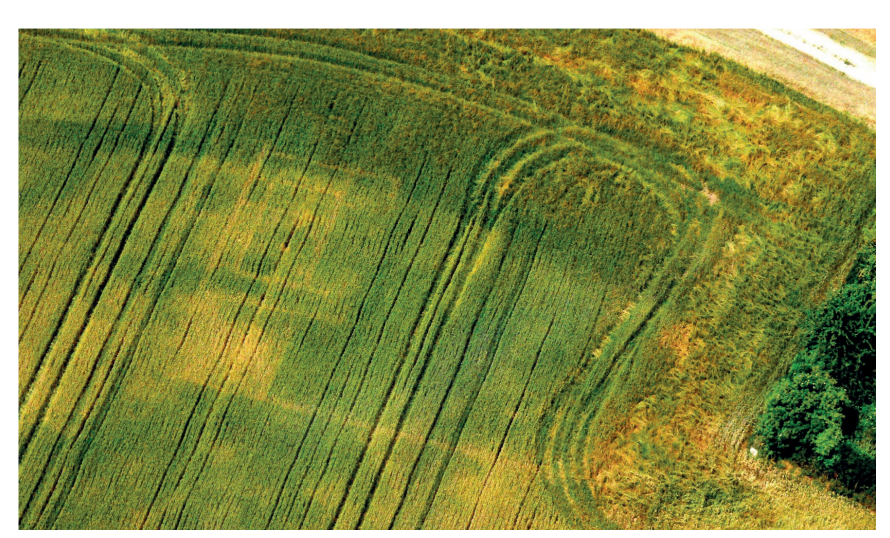
Villa : ici définie comme une « exploitation agricole comportant une partie résidentielle plus ou moins importante et « construite en dur », à la manière romaine » (Ferdière 1988).

Pars urbana : partie d'une *villa* antique où l'on retrouve la résidence du maître du domaine.

Pars rustica : partie d'exploitation agricole d'une *villa* antique.



4 /// Photo-interprétation de la *villa* de l'Angoulaire par J. Holmgren, d'après ses prospections aériennes.
© Fond de carte d'après Holmgren 2013 : 38



3 /// Vue aérienne de la partie résidentielle de la *villa* de l'Angoulaire.
© Jean Holmgren

Un établissement
« à la romaine » très précoce

Géoarchéologie : discipline qui utilise les concepts et méthodes des sciences de la terre à des fins archéologiques.

Acculturation : ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de culture différente et qui entraînent des changements dans les modèles culturels initiaux de l'un ou des deux groupes. (Cuche 1996)

La fouille préventive n'a révélé aucun antécédent gaulois à la *villa* antique de l'Angoulaire. Il s'agit donc d'une création *ex nihilo*, en fond de vallon, dans une zone contrainte par l'humidité des sols.

Si son plan est d'apparence très simple et classique (6 pièces, 170 m²), le premier état de la *villa* se distingue par sa précocité (10/30 ap. J.-C. – 60/70), exceptionnelle pour la cité biturige et le centre de la Gaule.

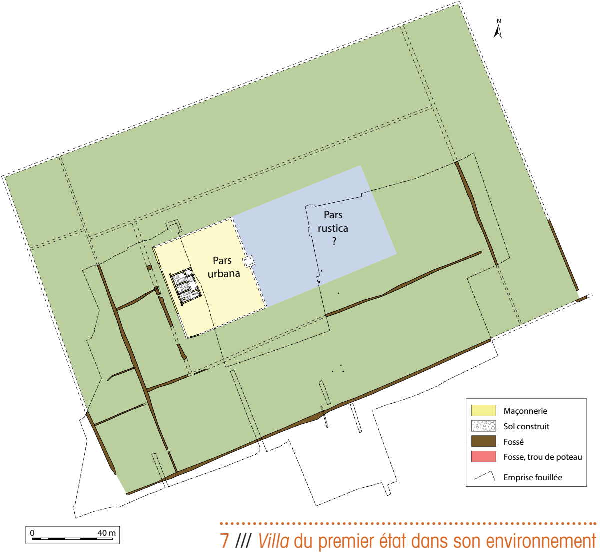
Le bâtiment résidentiel s'inscrit dans une cour à enclos maçonné *(pars urbana, ill. 5)*. De plan rectangulaire symétrique, à trois grandes pièces, il est pourvu dès l'origine d'une galerie d'apparat dotée de deux pièces d'angle. Les murs sont alors en matériau léger et recouverts d'un décor peint simple *(ill. 6)*. Les sols sont faits de calcaire marneux damé sur un radier de pierrailles.

Il ne reste que très peu de vestiges de la partie d'exploitation de l'établissement *(pars rustica)*, et on ne sait donc pas ce qui y était produit.

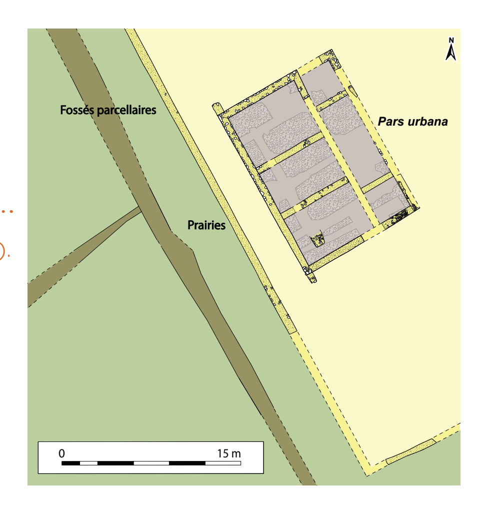
L'ensemble s'insère dans un parcellaire orthonormé, constitué par quatorze grands fossés qui délimitent huit ou neuf parcelles *(ill. 7)*. D'après les observations et analyses géoarchéologiques*, ces parcelles n'ont vraisemblablement pas été cultivées, mais correspondent à des pâtures pour le bétail (bœufs et caprinés).

Entre les années 20 à 50 ap. J.-C., les déchets domestiques sont rejetés à l'arrière du bâtiment résidentiel, dans le fossé qui longe la clôture maçonnée de la pars *urbana*. Ils témoignent d'une population autochtone et acculturée*, sans luxe apparent et préférant encore les modes culinaires indigènes.

Le plan, les élévations ou les rejets domestiques pourraient apparaître comme modestes : toutefois, replacée dans un paysage rural où les établissements maçonnés sont encore exceptionnels, cette *villa* est une affirmation forte du modèle économique domanial à la romaine.



7 /// *Villa* du premier état dans son environnement parcellaire restitué.
© X. Rolland, M. Salin, E. Marot (Bourges Plus)



5 /// Plan de la *pars urbana*, premier état de la *villa* (10/30 ap. J.-C.-60/70).
© X. Rolland, M. Salin, E. Marot (Bourges Plus)





6 /// Enduits peints du premier état, avec empreintes d'armature clayonnée.
© R. Durand, E. Marot (Bourges Plus)

Agrandissements et formes successives (fin Ier s. ap. J.-C. – début Ve s.)

Durant le dernier tiers du Ier s. ap. J.-C., le bâtiment résidentiel est remanié et agrandi.

Le cœur de l'édifice est repris avec l'installation de murs solidement fondés et de pièces chauffées. Au sud, une vaste pièce d'apparat est ajoutée et forme une aile en retour vers le mur de clôture. La galerie de façade perd ses pavillons d'angle mais est agrandie au sud. L'ensemble doit comporter un étage *(ill. 8)*.

C'est probablement à cette période qu'est édifié le bâtiment à vocation balnéaire repéré hors emprise, en prospections, dans l'angle sud-est de l'enclos maçonné.

Le bâtiment résidentiel ne subira ensuite que quelques modifications ponctuelles (ajout de deux pièces) jusqu'au IVe s. ap. J.-C.

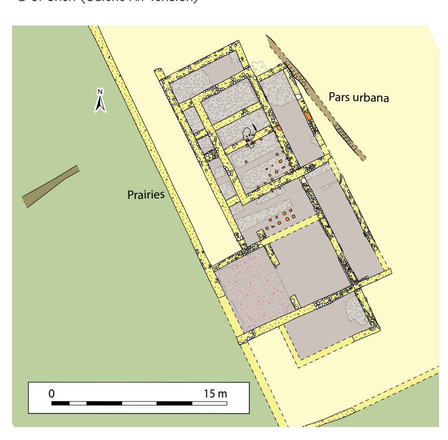
La *pars rustica* subit deux modifications, aboutissant à deux formes radicalement différentes. D'après les photographies aériennes et les concentrations de mobilier observées dans les fossés attenants, cette partie est composée de bâtiments alignés sur les ailes de la cour (fin Ier s. - IIIe s. ap. J.-C. ; *ill. 9*). Ces derniers doivent abriter les activités artisanales (forge d'entretien), agraires (greniers, granges, étables), et l'habitat des ouvriers agricoles.

Au IVe - début Ve s., ces pavillons sont détruits. La cour d'exploitation est entourée d'un mur et au moins deux vastes bâtiments allongés sont implantés au cœur de cette cour *(ill. 10)*. Il n'en subsiste que les fondations et leurs fonctions sont incertaines (étable ? grenier ?). Un troisième grand bâtiment est édifié dans l'angle nord-ouest de la *pars urbana*. Deux bâtiments sur poteaux porteurs sont construits dans les parcelles alentours.

Cette mutation de la forme architecturale, de surcroît tardive, n'est pas anecdotique et atteste une modification de l'économie domaniale, que l'indigence du mobilier ne permet pas de saisir complètement.



9 /// Restitution crayonnée de la *villa* antique (fin Ier s.- IIIe s. ap. J.-C. ; dessin préparatoire crayonné).



8 /// Plan de la *pars urbana* de la villa (fin Ier s.- IIIe s. ap. J.-C.).



10 /// Restitution de la *villa* antique (IVe s.- début Ve s. ap. J.-C. ; aquarelle).

Statut de l'établissement
et des occupants

Instrumentum : ensemble du « petit mobilier » en métal, verre, pierre ou terre cuite, en dehors de la vaisselle céramique et des vases de stockage et de transport.

La gestion et l'évacuation des déchets hors les murs, combinés à l'arasement des vestiges, n'ont laissé que peu d'informations sur les habitants de cette villa entre la fin du Ier s. et le début du Ve s. L'*instrumentum** et la vaisselle de verre ont été certainement recyclés ; le peu de rejets de faune consommée n'apporte pas de précision sur les modes alimentaires.

Pourtant, il s'agit assurément d'une population aisée, urbaine, venant ici dans une villégiature confortable (11 pièces, 340 m²). L'architecture de ce deuxième état *(Ill. 11)*, agrémentée d'une aile spacieuse de réception, d'une galerie rallongée, d'un espace central chauffé, d'un étage et de bains, démontre un apparat notable, sans toutefois atteindre le luxe des très grandes *villae* de la proche campagne de Bourges.

Nous n'avons guère plus d'information sur la main d'œuvre, travaillant et vivant dans la cour d'exploitation de la *villa* et dans les deux bâtiments en bois. Au vu de la vaisselle céramique, la consommation ne semble pas si éloignée de celles des propriétaires.

On doit certainement rattacher à cette population laborieuse les deux ou trois sépultures retrouvées. La mieux conservée, malheureusement pillée *(ill. 12)*, présente un coffrage de tuiles. Isolée d'un ensemble funéraire plus conséquent, elle est à associer au bâtiment en matériaux périssables à proximité.

11 /// Vue écorchée du bâtiment résidentiel de la *villa* (IVe s.-début Ve s. aquarelle).
© J. Chen (Galerie Art-Tension)

12 /// Coffrage en bâtière d'une inhumation du IVe s.
© P. Maçon (Bourges Plus)



Fonction et productions
de l'établissement agricole

L'arasement des vestiges, en particulier de la zone d'exploitation, est également un frein à la connaissance des activités de la *villa*, sources de richesse pour le propriétaire.

Classiquement, l'élevage est attesté sur ce domaine par la présence de péri-nataux de porc et de caprinés. Une forge d'entretien répond aux besoins de l'outillage de l'exploitation. L'environnement immédiat est dédié aux pâtures pour le bétail (caprinés et bovins). Les probables cultures sont repoussées au loin, sur des versants mieux exposés. Contrairement à ce qui avait été supposé, aucun élément ne confirme l'hypothèse d'éventuelles activités viticoles.

Le peu d'outillage découvert correspond au travail du fer ou du bois (masse, hache d'abattage), de la terre (dent de herse ?) ou de différents matériaux (poinçons, ciselet...) *(ill. 13)*.

On compte plusieurs meules rotatives manuelles, en grès de Saint-Christophe-le-Chaudry (Cher), servant à la mouture des céréales *(ill. 14)*.

Au IVe s., l'édification de trois grands bâtiments et la modification de la cour de la *pars rustica* désormais emmurée, posent la question du rôle économique de la *villa* : plus que de grandes étables, on proposera d'y voir de vastes greniers. Y a-t-il, pour cette période, une spécialisation de la *villa* dans le stockage ou la redistribution de denrées ? Y a-t-il simplement un accroissement de la capacité d'entrepôt en raison d'une demande urbaine plus forte ? Y'a-t-il une sécurisation de ces biens (grains et bétail) ? On ne peut y répondre, mais on constate que, si certaines *villae* périclitent localement à cette période voire dès la fin du IIIe s., celle de l'Angoulaire se maintient mais modifie en profondeur ses structures d'exploitation, preuve que la mutation qui affecte alors les campagnes de Bourges est profonde et généralisée, mais avec des formes multiples.



13 /// Outillages en fer : masse, hache d'abattage.
© E. Marot (Bourges Plus)



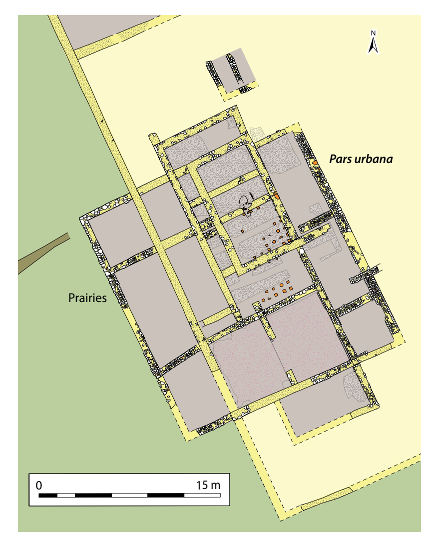
14 /// Meule *(catillus)* en grès de Saint-Christophe-le-Chaudry.
© R.Durand (Bourges Plus)

Un dernier état tardif
(Ve-première moitié VIe s.)

Datation radiocarbone : méthode de datation fondée sur la mesure de la radioactivité décroissante du carbone 14 (^{14}C) contenu dans toute matière organique.

Céramologie : étude des objets en terre cuite (plus particulièrement la vaisselle et les vases de stockage/transport) visant d'une part à analyser la culture et l'économie de ceux qui les ont fabriqués et consommés, d'autre part à offrir des référentiels chronologiques utiles à la datation des niveaux stratigraphiques.

Sous sa forme maçonnée, la *villa* perdure jusqu'au milieu du VIe s. Le bâtiment résidentiel est de nouveau agrandi et atteint sa taille maximale (460 m² pour 15 pièces ; *ill. 15*).



15 /// Plan de la *pars urbana* de la villa (Ve-première moitié VIe s.).
© X. Rolland, M. Salin, E. Marot (Bourges Plus)

La galerie de façade est élargie. La partie centrale est conservée en l'état. À l'arrière, le bâtiment résidentiel s'étend désormais au-delà de l'ancienne clôture maçonnée avec au moins trois nouvelles pièces qui forment architecturalement le pendant de la galerie de façade.

17 /// Productions du four de potier : pot à cuire.
© R. Durand (Bourges Plus)

Hors de la *pars urbana*, les modifications sont plus difficiles à mettre en évidence. On suppose que les grands bâtiments sont toujours en élévation. En revanche, les fossés parcellaires sont comblés et les deux bâtiments sur poteaux sont détruits.

Un four de potier doit être rattaché à ce dernier état *(ill. 16)*. Il se situe sur le haut du versant. Il possède deux volumes avec une sole fixe sur un pilier central. Le répertoire morphologique, restreint, correspond à des productions à pâte claire, rouge-orangée, et se limite à quelques formes plurifonctionnelles (pot, jatte, pichet ; *ill. 17)*. Les datations radiocarbone*, archéomagnétique* et céramologiques* situent la période d'activité de ce four durant la première moitié du VIe s. et sa dernière chauffe au deuxième quart de ce siècle. Les productions de ce four n'ont été reconnues que sur la *villa* et sur l'occupation tardive des Cachons, également sur la commune de La Chapelle-Saint-Ursin, à quelques centaines de mètres : il semble donc s'agir d'une production limitée aux seuls besoins de la *villa*, sans commercialisation importante des surplus.

On ne connaît presque rien des habitants de la *villa* à cette époque. La pérennité de la forme domaniale et de l'architecture en pierre, autant que la présence d'importations lointaines (nombreux fragments de sigillée claire africaine et dérivée de sigillée paléochrétienne ; *ill. 18*), militent en faveur d'un établissement atypique dans la proche campagne de Bourges. En effet, cette vaisselle importée est rare en milieu rural et témoigne de l'aisance des propriétaires et/ou d'un rôle spécifique de l'établissement dans le circuit de redistribution des marchandises pour les derniers états (Ve-VIe s.).

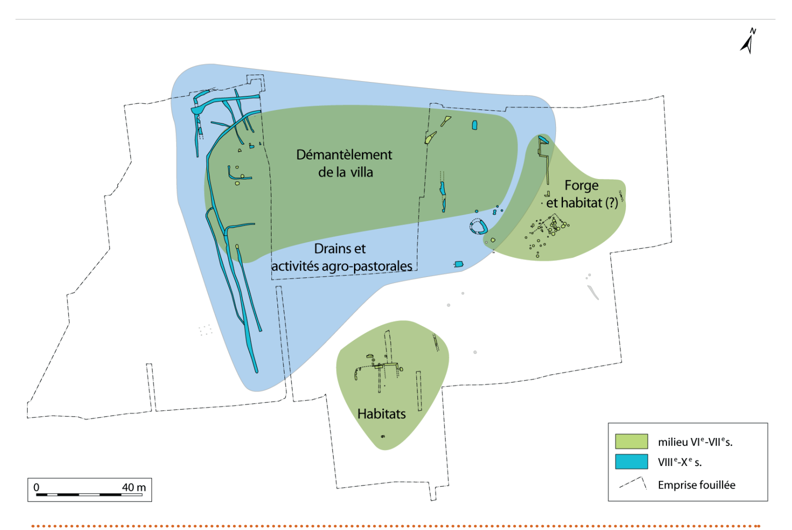


16 /// Four de potier de la première moitié du VIe s.
© P. Maçon (Bourges Plus)



18 /// Fragments de sigillée africaine (plat Hayes 87) et de céramique DSP (bol Rigoir 35) découvertes en prospection pédestre (A. Leday).
© E. Marot (Bourges Plus)

Vers un habitat groupé du haut Moyen Âge et la mise en valeur carolingienne



19 /// Plan de l'occupation alto-médiévale (milieu VIe s.-Xe s.).
© X. Rolland, M. Salin, E. Marot (Bourges Plus)

L'abandon de la *villa* au milieu du VIe s. est suivi de son démantèlement progressif et d'une nouvelle implantation, principalement sur les hauts de pente, entre le milieu du VIe s. et le Xe s. *(ill. 19)*.

Plusieurs bâtiments forment alors un habitat groupé. L'édifice le mieux conservé *(ill. 20)*, protégé par un pierrier postérieur, correspond visiblement à une maison mixte regroupant habitat et activités agricoles. Il est associé sur son flanc occidental à un jardin en terrasse. Les murs sont édifiés sur soubassement en pierres sèches, probablement avec une élévation en matériaux légers (torchis). La couverture doit être en chaume. Outre les activités agro-pastorales classiques, une forge est installée à cette époque.

À l'époque carolingienne, la zone ne semble plus habitée de manière durable. Pour autant elle n'est pas abandonnée, mais fait au contraire l'objet de travaux d'ampleur de valorisation des terres agricoles. Le fond de vallon humide est réinvesti et assaini par drainage. Ces drains profonds sont comblés par des matériaux récupérés sur la *villa* (pierres, tuiles, rejets domestiques). Les quelques murs découverts pour cette période ne correspondent *a priori* pas à des bâtiments *(ill. 21)*, mais plutôt à des murets parcellaires et à des structures agraires (citerne, abreuvoir à bétail...).

Les terrains semblent alors épierrés, indiquant qu'ils sont certainement cultivés. Les pierrailles récupérées sont mises en tas sur les anciennes structures bâties de l'Antiquité ou de l'époque mérovingienne, ce qui a eu le mérite d'en fossiliser une grande partie.



20 /// Maison à solins de pierres et terrasse accolée (milieu VIe s.-VIIe s.).
© E. Marot (Bourges Plus)



21 /// Murs parcellaires (?) d'époque carolingienne. © Ph. Maçon (Bourges Plus)

Nouvelles activités
au haut Moyen Âge

Culots de forge : déchets scorifiés, agglomérés à la base du foyer de forge durant l'étape d'épuration ou d'élaboration, de forme hémisphérique.

Battitures : paillettes lamellaires ou billes de métal produites lors du martelage à chaud du métal forgé.

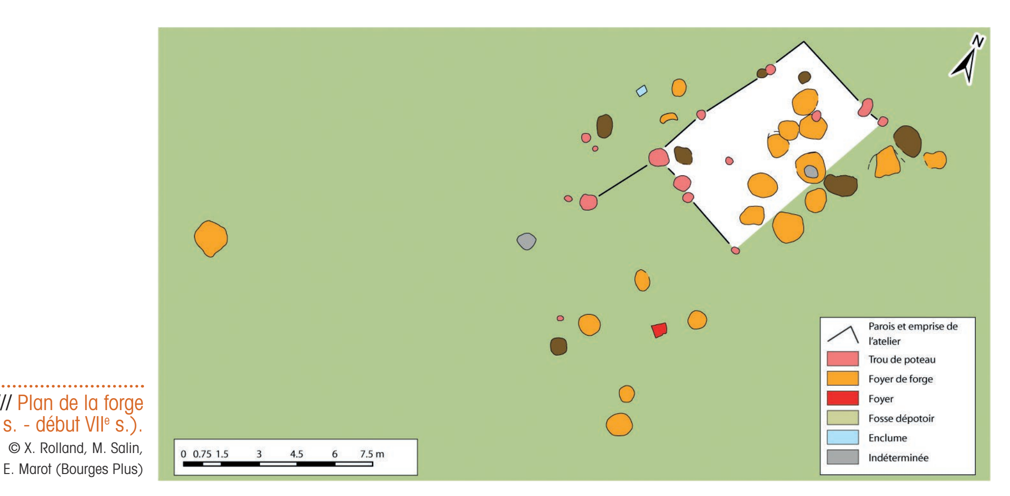
Outre l'usage agro-pastoral des lieux et une très anecdotique activité de tissage, le principal artisanat reconnu durant le haut Moyen Âge correspond à une forge datée de la seconde moitié du VIe s. et du début du VIIe s.

Cette activité prend la forme d'un appentis sur poteaux *(ill. 22)*, sous et autour duquel on retrouve un chapelet de petites fosses (inférieures à 1 m de diamètre), dont le fond est rubéfié et le plus souvent remplies de charbons et de scories *(ill. 23)*.

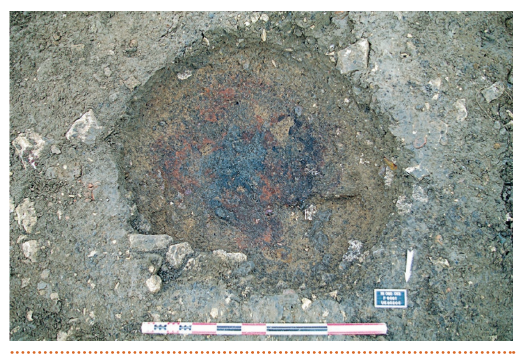
L'étude des 118 kg de déchets, où dominent des culots de forge*, montre qu'il s'agit d'une forge d'épuration et surtout d'élaboration. Le minerai – probablement pisolithique – n'est ni extrait ni réduit sur place. Il arrive transformé, probablement en semi-produit, puis est épuré par martelage pour obtenir un fer doux, peu carburé.

Outre du charbon, les foyers de forge contiennent fréquemment des chevilles osseuses de caprinés, qui servent comme combustible pour enrichir la surface du métal en carbone et la durcir. Plusieurs gros blocs de pierres siliceuses découverts dans ou à proximité de ces fosses ont peut-être servi de blocs-enclumes pour les travaux d'élaboration *(ill. 24)*. En elle-même, la production n'est pas connue, même si la petite taille des battitures* et des culots de forge peut être un indice de forgeage de petits objets.

Au-delà du Xe s., plus aucune activité domestique ou artisanale n'est identifiée sur le site. Hormis quelques haies ou fossés, le secteur n'évolue guère et les champs restent certainement dévolus aux pâtures.



22 /// Plan de la forge (milieu VIe s. - début VIIe s.).
© X. Rolland, M. Salin, E. Marot (Bourges Plus)



23 /// Foyer de forge. © Ph. Maçon (Bourges Plus)



24 /// Enclume en pierre. © R. Durand (Bourges Plus)



25 /// *Villa* antique de l'Angoulaire en cours de fouille © Camsky

Bibliographie

Bellet et al. 1999 BELLET M.-E., CRIBELLIER C., FERDIERE A., KRAUSZ S. (éd.), *Agglomérations secondaires antiques en région Centre, Vol 1* [en ligne], Tours : FERACF, coll. « Suppl. à la Revue Archéologique du Centre de la France », 17, URL : http ://www.persee.fr/issue/sracf_1159-7151_1999_ant_17_1 [lien valide au 12 octobre 2017].

Couvin 2005 COUVIN F., « Premier aperçu de la céramique du Val de Loire au 1er siècle de notre ère, au regard des fouilles récentes des secteurs d'Orléans, Blois et Tours », in RIVET L. (éd.), *Société Française d'Etude de la Céramique Antique en Gaule, Actes du Congrès* (Blois, 2005), Marseille : SFECAG, pp. 99-138.

Cuche 1996 CUCHE D., *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris : La Découverte, coll. « Repères », 205.

Gandini 2008 GANDINI C., *Des campagnes gauloises aux campagnes de l'Antiquité tardive. La dynamique de l'habitat rural dans la cité des Bituriges Cubi (IIe s. av. J.-C. – VIIe s. ap. J.-C.)*, Tours : FERACF, coll. « Suppl. à la Revue Archéologique du Centre de la France », 33.

Holmgren 2013 HOLMGREN J., « Fermes et villae gallo-romaines du Berry - I », *Cahiers d'archéologie et d'histoire du Berry*, 196/197, pp. 3-198.

Holmgren, Leday 1980 HOLMGREN J., LEDAY A., « Prospection aérienne en Berry : la région de Bourges », *Cahiers d'archéologie et d'histoire du Berry*, 60, pp. 5-20.

Liste des collaborateurs/intervenants

Prospections : J. Holmgren, A. Leday
Étude documentaire : M. Fondrillon, Bourges Plus
Étude micromorphologique et géoarchéologique : C. Vissac, Géoarchéon
Analyses granulométriques et chimiques des sols : Laboratoire de Touraine
Étude microarchéologique : M. Fondrillon, Bourges Plus
Pétrographie du four de potier (productions et infrastructures) : S. Pauly
Anthropologie : R. Durand, P. Maçon, Bourges Plus
Archéozoologie : M. Salin, Bourges Plus
Carpologie : S. Save, A. Vaughan-Williams, Amélie SARL
Céramologie antique et altomédiévale : E. Marot, Bourges Plus
Terre cuite architecturale : E. Marot, R. Durand, Bourges Plus
Verre : A. Moirin, Ville de Bourges
Outillage lithique : M. Philippe, musée du Grand-Pressigny
Enduit peint, lapidaire : R. Durand, Bourges Plus
Meule : E. Marot, Bourges Plus
Petit mobilier : I. Bertrand, S. Roussel, association Aria, musée de Chauvigny
Numismatique : M. Troubady
Paléométallurgie : G. Saint-Didier
Datation radiocarbone : Centre de datation par le Radiocarbone de Lyon
Archéomagnétisme : A. Genevey, CNRS UMR 8220 – Laboratoire d'Archéologie Moléculaire et Structurale ; Université Pierre et Marie Curie

L'État et le patrimoine archéologique



Le ministère de la Culture, en application du livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, d'étudier, de protéger et de conserver le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique, tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il s'assure également de la diffusion des résultats auprès de la communauté scientifique et du grand public.

La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).

Service d'archéologie préventive de Bourges Plus



Créé en 1983, le service d'archéologie de Bourges Plus est agréé depuis 2006 pour l'archéologie préventive, son champ de compétences et d'investigation couvrant les périodes du 9e siècle avant notre ère au 18e siècle de notre ère. Il est aujourd'hui le principal opérateur sur l'étendue de l'agglomération de Bourges (16 communes) où il est en charge des diagnostics prescrits par le Préfet de région, et développe son activité scientifique dans le cadre de l'aménagement et de l'économie du territoire.

Ses missions : conseil aux aménageurs publics et privés, interventions archéologiques préalablement aux constructions (diagnostics et fouilles), étude et transmission scientifiques (publications, colloques, exposition...). Le service a créé une collection de publication scientifique en 1999 (à ce jour 16 volumes édités).



2017
ARCHEOLOGIE
EN RÉGION
CENTRE-VAL DE LOIRE
N°6

Fouille préventive de La Chapelle-Saint-Ursin (Cher) « l'Angoulaire »

2 ha, du 26 octobre 2015
au 17 février 2016

Maîtrise d'ouvrage :
Amori Conseil,
DRAC Centre-Val de Loire

Conduite de l'opération :
Emmanuel Marot
(responsable d'opération, Bourges Plus)

Topographie :
Xavier Rolland (Bourges Plus)

Infographie :
Xavier Rolland, Émmanuel Marot,
Raphaël Durand, Marilyne Salin
(Bourges Plus)

ARCHEOLOGIE
EN RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE

Publication de la DRAC
Centre-Val de Loire

Directeur de publication :
Sylvie Le Clech
directrice régionale
des affaires culturelles

Service régional de l'archéologie
6 rue de la Manufacture
45043 Orléans Cedex

Stéphane Révillion
conservateur régional de l'archéologie

Rédactrice en chef :
Pascale Araujo (SRA)

Suivi de l'opération :
Jenny Kaurin (SRA)

Textes :
Emmanuel Marot (Bourges Plus)

Réalisation :
Imprimerie Prévost Offset

ISSN : 1243-8499
Orléans 2018
Diffusion gratuite